

dissipe par le temps, & même presque aussi-tôt que la Maladie).

Le changement de la voix, la vue égarée, la difficulté d'avaler, le tremblement de la langue & l'impossibilité de la tirer hors de la bouche, la propension constante du malade à se découvrir la poitrine, sont encore des *symptômes* défavorables.

Enfin, lorsque la *sueur* & la *salive* sont teintes de *sang*, & que les *urines* sont noires ou déposent un *sédiment* noir, le malade est en grand danger. Les *soubresauts des tendons*, les *déjections fétides*, *ichoreuses* (c'est-à-dire, très-claires, très-aqueuses) & involontaires, accompagnées de froid aux *extrémités*, sont en général les avant-coureurs de la mort.

Symptômes mortels.

(Lisez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de ce Vol.)

§ III.

Régime qu'il faut prescrire aux malades attequés de Fièvre maligne, putride, pourprée ou pétéchiale.

DANS le traitement de cette Maladie, tous nos efforts doivent tendre à combattre, autant qu'il est possible, la disposition des humeurs à la *putridité*; à soutenir les forces du malade, à lui inspirer du courage, à concourir avec la Nature agissante à expulser la cause de la Maladie, par une douce *transpiration* & par les autres *évacuations*.

But qu'on doit se proposer dans cette Maladie.

Nous avons déjà observé que l'*air* mal-sain occasionne souvent les *fièvres putrides*: il doit en conséquence contribuer à les aggraver, si le malade y reste exposé: on doit donc commencer par empêcher que l'*air* ne séjourne dans la chambre du malade: pour cet effet, on ouvrira les

Il faut commencer par procurer un air pur & frais au malade.

portes & les fenêtres de cette chambre ou de celle d'à côté, afin de rafraîchir l'air & de le renouveler sans cesse, comme il est dit, Tom. I, Chap. IV. Car la *respiration* & la *transpiration* des personnes en fanté rendent bientôt l'air d'un petit appartement mal-sain; cet effet est encore plus prompt, si cette *transpiration* & cette *respiration* viennent d'une personne dont toute la masse des humeurs est dans un état de *putridité*.

Asperger la chambre, le lit, &c., avec des sucres acides; Ce n'est pas assez d'introduire un air frais dans la chambre du malade; il faut encore employer le *vinaigre*, le *verjus*, le *suc de citron*, d'*orange*, ou de tout autre *végétal acide* que l'on pourra se procurer le plus promptement: il faut en asperger souvent le lit, le plancher & toutes les parties de la chambre.

On les réduire en vapeurs; On pourra encore réduire tous ces *acides* en vapeurs, en les jetant sur une pelle rougie au feu, ou en les faisant bouillir dans la chambre, &c.

Les faire flairer au malade. Il faut de même placer dans différens endroits de la chambre, des écorces fraîches de *citrons* & d'*oranges*, & en présenter souvent à flairer au malade.

Avantages de ces vapeurs. Les *acides* employés de cette manière, tendront non seulement à rafraîchir le malade, mais encore à garantir de la *contagion* ceux qui le servent.

Utilité des plantes dont l'odeur est forte. Les plantes dont l'odeur est forte, telles que la *rue*, la *tanaisie*, l' *absinthe*, &c., peuvent être également placées dans différens endroits de la maison, & les personnes qui soignent le malade ne peuvent rien faire de mieux que de les flairer souvent.

Il faut que le malade soit à son aise, & que rien ne l'importune. Non seulement il faut que le malade soit tenu fraîchement, mais encore il faut qu'il soit parfaitement à son aise, & que rien ne l'importune: le

moindre bruit est capable de lui affecter la tête, & le moindre mouvement, de le faire tomber en syncope.

Il est peu de remèdes plus importants dans cette Maladie que les *acides*, ainsi qu'on l'a déjà fait observer, Chap. II, note 8 de ce Volume. On doit en mettre dans tous les *alimens*, ainsi que dans toutes les boissons. Le *petit-lait*, d'*orange*, de *citron* ou de *vinaigre*, est très-convenable. On doit le faire de ces trois manières tour à tour, ou selon le goût du malade. On peut le rendre *cordial*, en y ajoutant du *vin* autant que la faiblesse du malade paroîtra le demander.

Les boissons & les alimens doivent être acides.

Si le malade est très-abattu, on lui donnera du *négué*, ou du *vin* trempé de moitié d'eau, ou acidulé avec le *suc d'orange* ou de *citron*. Dans certains cas, on peut lui accorder un verre de *vin* pur : le meilleur alors, c'est le *vin du Rhin* ; mais s'il y a *cours de ventre*, il faut préférer le *vin de Porto* ou celui de *Bordeaux*.

Boisson, lorsque le malade est très-abattu, & qu'il a un cours de ventre ;

Lorsque le ventre est resserré, on donnera au malade, dans un verre de sa boisson ordinaire, une cuillerée à café de *crème de tartre*, plus ou moins, selon les circonstances, ou bien on lui donnera pour *tisane* une *décoction* de *tamarins*, qui a le double avantage de lâcher le ventre & d'apaiser la soif.

Lorsqu'il est resserré.

L'*infusion* de *fleurs de camomille*, tant que l'*estomac* pourra le supporter, est une boisson très-convenable dans cette Maladie. On peut l'*aciduler*, en ajoutant sur chaque verre, dix à quinze gouttes d'*élixir de vitriol*.

Infusion de fleurs de camomille, acidulée.

Les *alimens*, dans cette Maladie, seront légers : ils consisteront en *gruau*, en *panade*, &c., auxquels on ajoutera un peu de *vin*, si le malade

Quels doivent être les alimens.

est foible & abattu. Ces *alimens* seront tous *acidulés* avec le *suc d'orange*, la *gelée de groseille*, &c. Le malade peut manger en toute sûreté des fruits mûrs, cuits, soit au four, soit au feu, ou même crus; tels sont les *pommes*, les *groseilles*, les *cerises conservées*, les *prunes*, &c., comme il est prescrit, Chap. I, § III, Art. I & Chap. IV, note 3, de ce Volume.

Il est important de donner fréquemment de la boisson & des alimens au malade.

Il ne faut jamais, dans cette Maladie, laisser long-temps le malade sans nourriture. Un peu d'*alimens* ou de boisson donnés fréquemment, non seulement soutiennent les forces, mais encore combattent la tendance des humeurs à la *putridité*: c'est pourquoi on doit lui donner souvent, dans la journée, de petites quantités de quelques unes des boissons *acides* recommandées ci-dessus, ou de ce qui pourra être agréable à son palais, ou que l'on pourra se procurer le plus aisément (10).

Ce qu'il faut faire lorsqu'il y a du délire.

Dans le cas où le malade auroit du *délire*, il faudroit lui *fomenter* souvent les pieds & les mains avec une forte *infusion* de fleurs de *camomille*. Cette *infusion*, ou celle de *quinquina* pour ceux qui pourroient en faire les frais, ne pourra manquer de produire le meilleur effet.

Fomentations de fleurs de camomille ou de quinquina. Leurs avantages. dans ce cas.

Les *fomentations* de cette espèce, non seulement soulagent la tête en dilatant les vaisseaux des *extrémités*, mais encore, comme leurs parties passent dans l'intérieur & pénètrent jusque dans

(10) Ce précepte, qui est de la plus grande importance, prouve que M. BUCHAN regarde les *fièvres malignes, putrides*, comme appartenant à la classe de celles que l'on nomme *nerveuses*, ainsi qu'on l'a déjà fait observer, note 5 de ce Chapitre.

le sang, elles peuvent en conséquence, par leur vertu anti-putride, contribuer à détruire la putrescence des humeurs.

§ IV.

Remèdes qu'il faut administrer dans la Fièvre maligne, putride, pourprée ou pétéchiale.

Si on trouve le moyen de placer un vomitif dans le commencement de cette fièvre, il aura presque toujours un bon effet. Mais si la fièvre subsiste depuis quelques jours, & que les symptômes soient violens, les vomitifs ne font pas alors tout à fait aussi sûrs. Cependant il faut toujours tenir le ventre libre au moyen des lavemens ou des laxatifs.

Vomitif au commencement. Lavemens & laxatifs.

La saignée est rarement nécessaire dans les fièvres putrides, malignes. S'il y a des symptômes d'inflammation, on peut alors quelquefois la permettre dans les premiers instans de la Maladie; mais en général, il est dangereux de la répéter, comme on l'a prouvé, Chap. II, note 6, de ce Vol.

On ne doit jamais employer les vésicatoires dans cette Maladie qu'à la dernière extrémité. Mais si les pétéchies ou les taches pourprées disparaissent subitement; si le pouls foiblit sensiblement; si le malade a du délire; si ces symptômes sont accompagnés de ceux que nous avons décrits, p. 166, 167 de ce Vol., il faut en venir aux vésicatoires, & alors on les appliquera à la tête & au gras des jambes, ou dans l'intérieur des cuisses.

Les vésicatoires ne doivent être appliqués qu'à la dernière extrémité dans cette Maladie. Symptômes qui les indiquent.

Cependant, comme dans cette Maladie les vésicatoires pourroient occasionner la gangrène (11),

Ce qu'il y a à craindre de la part des vésicatoires.

(11) Lorsqu'une partie n'a plus qu'une chaleur, une sensibilité, un ressort extrêmement affoiblis; lorsque la couleur est changée, qu'elle est brune, livide, noire, & qu'il

Ce que c'est que la gangrène & la sphacèle.